

Le Maraîcher Clément Ziegler, l'homme et son œuvre

Rodolphe Peter

Citer ce document / Cite this document :

Peter Rodolphe. Le Maraîcher Clément Ziegler, l'homme et son œuvre. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 34e année n°3, 1954. Mélanges offerts au Doyen Strohl. pp. 255-282;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhpr.1954.3380>

https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1954_num_34_3_3380

Fichier pdf généré le 22/11/2019


Le Maraîcher Clément Ziegler L'Homme et son Œuvre

Clément Ziegler ne figure pas parmi les principaux acteurs de la réforme strasbourgeoise. Mais l'influence que ses écrits ont exercée sur ses contemporains et le rôle que ce maraîcher a joué dans les années décisives de la réforme, en s'improvisant théologien, en prêchant les paysans en révolte, en se réfugiant dans un mysticisme visionnaire, méritent bien notre attention.

Commençons par une énumération chronologique de ses ouvrages, qui appartiennent à cette littérature populaire du début du xvi^e siècle où se manifestent librement les tendances et les espoirs suscités par l'élan réformateur dans la masse des croyants.

- 1524 1) Von der vermehe = / lung Marie vnd Josephs. / Darzu von der vnuerruckte / Jungkfrawschafft Marie : / vor, yn, vnd nach der geburt. Schrift = / lich angezeygt durch Clement Zieg = / ler Gartner zu Strassburg. / M D xxiiij. /¹.

Sans indication du lieu d'impression, ni du nom de l'imprimeur ; 6 feuillets in-8° avec 2 gravures sur bois et une initiale ; bordures au-dessus et en dessous du titre. Le cliché utilisé pour la gravure au verso du dernier feuillet et les caractères d'imprimerie nous permettent d'affirmer que cet opuscule est sorti des presses de Jean Schwan à Strasbourg, bien que Weller (*Repertorium typographicum*, Nördlingen, 1864, n° 3.227) en attribue l'impression à Jean Pruss de Strasbourg. Les deux seuls exemplaires connus se trouvent aux bibliothèques universitaires de Munich et de Dresde.

- 2) Ein kurtz Register / vñ auszugs der Bibel in / welchem man findet was ab / göttereÿ sey, vnd wo man yedes / suchen sol. Colligiert durch / Cle ment ziegler / Gartner zu / Strass = / burg. /  /².

A la fin : « Getruckt zu Strassburg, durch Johānem Schwan, im jar. M.D.XXiiij. » 4 feuillets in-8° avec une initiale ; se trouve à

¹ « Du mariage de Marie et de Joseph. Et de la constante virginité de Marie avant, pendant et après la naissance. Ecrit par Clément Ziegler, maraîcher à Strasbourg, 1524. »

² « Bref tableau d'extraits bibliques montrant, références à l'appui, ce qu'est l'idolâtrie : dressé par Clément Ziegler, maraîcher à Strasbourg. »

Strasbourg à la bibliothèque nationale et universitaire, à la bibliothèque de la ville et au Collegium Wilhelmitanum.

Une réimpression anonyme, intitulée : « Ain Kurtz Register, vnd / », etc..., paraît la même année. Un encadrement avec motif d'anges et de cerfs entoure le titre. Ce cliché est employé pour la première fois par les imprimeurs Cranach et Dœring, de Wittemberg, en 1523³. Wolfgang Koepfel, de Strasbourg, le copie en 1524 et pourrait être l'auteur de la réimpression, mais nous préférons suivre Schottenloher qui attribue celle-ci à Philippe Uhart, d'Augsbourg⁴. Ce dernier, en effet, utilise aussi le même encadrement en 1524, et Ziegler de son côté relate que « des frères venus de loin lui racontaient que dans beaucoup de villes, et notamment à Augsbourg, on ignorait ce qu'était un " Gartner " »⁵. Cette édition se trouve à Strasbourg (B.N.U. et bibliothèque de la ville), ainsi qu'à la B.U. de Frigourgen-Brisgau.

- 3) Von der waren nyessung / beyd leibs vnd bluts / Christi. / Ein kurtz schriftliche vsslegung, vnd christlicher / verstandt, nach grundtrechter art vnd / weiss der Schrift. / Vnd von dem Tauff wie / man den, sonder allen zusatz öl, saltz / oder beschwerung, hand = / len sol. / Durch Clement ziegler / Gartner zu Strass / burg. /⁶.

18 feuillets in-8° avec deux gravures sur bois et deux initiales, bordures au-dessus et en dessous du titre ; sans indication de date, ni du lieu d'impression, ni du nom de l'imprimeur. Les allusions à la situation ecclésiastique de Strasbourg et les deux gravures nous permettent toutefois d'affirmer que l'ouvrage fut imprimé en 1524 par Jean Schott à Strasbourg⁷. Cet écrit, le plus répandu de Ziegler, se trouve notamment à Strasbourg, à la B.N.U., à la bibliothèque de la ville et au Collegium Wilhelmitanum.

- 1525 4) Ein fast schon büch = / lin in welchē yederman findet ein hel = / len vnd claren verstandt von dem leib vnd blut Chri = / sti . In welchem verstandt ein yeder gesettiget würt / vnd einer

³ A. Goetze, *Die hochdeutschen Drucker der Reformationszeit*, Strasbourg, 1905, section texte p. 113.

⁴ Renseignement transmis par M. Rest, administrateur de la B.U. de Frigourgen-Brisgau.

⁵ *Ein fast schon büchlin*, fol. Aij a = 2 a.

⁶ « De la véritable réception du corps et du sang de Christ. Bref exposé de la conception chrétienne, fondé sur le témoignage de l'Écriture. Et du baptême, comment il doit être administré sans addition d'huile, de sel ou d'exorcisme. Par Clément Ziegler, maraîcher à Strasbourg. »

⁷ Cf. P. Heitz et K.-A. Barack, *Elsässische Büchermarken*, Strasbourg, 1892, p. xvi-xvii, et planche 4, n° 9.

rüwigen conscientz, bewert mit göttlich == / er schrifft, durch Clemens Ziegler, Gartner / zu Strassburg. /⁸.

A la fin de l'ouvrage, la date : 1525 ; 28 feuillets in-8° avec une initiale ; se trouve à la B.N.U. à Strasbourg. Un exemplaire avec variantes sur la seule page de titre (AIn fast schon büchlī : In wel == / etc...), sorti de la même presse, se trouve à la B.U. de Bâle. L'imprimeur anonyme est sans doute Jean Schwan à Strasbourg. W. Capiton, dans une lettre à A. Blaurer du 17 décembre 1524, fait allusion à un traité que Ziegler aurait fait paraître à Bâle. A mon avis, il s'agit de notre opuscule que Schwan aura postdaté et écoulé en Suisse où il avait des amis. L'attitude du Magistrat de Strasbourg, outré du désordre que provoquaient les écrits de Carlstadt⁹, devait lui recommander d'être prudent. Ce livret est le plus important des ouvrages de Ziegler, mais ni Roehrich¹⁰, ni Ficker et Winkelmann¹¹, ni Sitzmann¹² ne le connaissent.

- 5) Ein fast schön == / ne vszlegūg vnd betrach == / tūng des Christenlichen gebetts, / vff gesetzt vnd gelert von vnser == / rem erlöser Christo Jhesu / Vatter vnser / genant. / Durch Clemēs Ziegler : / ein gartner zu Strassburg. / M. D. xxv. /¹³.

20 feuillets in-12 avec une initiale ; une bordure en dessous du titre, ainsi qu'à la fin du texte. Les feuillets 19 *b*, 20 *a* et 20 *b* sont blancs. L'imprimeur anonyme est certainement Jean Schwan, de Strasbourg. L'unique exemplaire qui existe encore se trouve à la bibliothèque de la ville de Lindau.

Suivent encore quelques traités manuscrits.

- 1532 6) Von der sellickkeit aller menschen selen¹⁴.

27 feuillets manuscrits de format in-8°. Sur les deux derniers feuillets, Ziegler, dans une sorte de justification personnelle, indique

⁸ « Un bien beau livret dans lequel on trouve une conception claire et nette du corps et du sang de Christ. Conception pouvant satisfaire et apaiser la conscience de chacun et éprouvée à la lumière de l'Écriture sainte, par Clément Ziegler, maraîcher à Strasbourg. »

⁹ Cf. *Annales de Sébastien Brant*, Strasbourg, 1898, fragment n° 4.551.

¹⁰ T.-W. Roehrich, *Clemens Ziegler, der Gartner zu Strassburg*, Strasbourg, 1857.

¹¹ J. Ficker et O. Winkelmann, *Handschriftenproben des 16. Jahrhunderts nach strassburger Originalen*. Strasbourg, 1902-1905, 2 vol. (article sur Clément Ziegler, texte et planche, t. 2, p. 76).

¹² E. Sitzmann, *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace*, Rixheim, 1910, 2 vol. (article sur Clément Ziegler, t. 2, p. 1037-1038).

¹³ « Une bien belle exégèse de la prière que notre Sauveur Jésus-Christ nous a léguée : le Notre-Père. Par C. Ziegler, un maraîcher de Strasbourg, 1525. »

¹⁴ « Du salut éternel de toutes les âmes ». — Le feuillet 25 *a* porte la mention : « vol endet am xxiiij dag windder mond (= novembre) ano xxxij ior ».

les raisons qui l'ont poussé à écrire. Ces quatre pages riches en détails biographiques furent copiées par l'archiviste Jacques Wencker (1669-1743)¹⁵, et Roehrich, qui, de tout ce traité, n'a connu que cette copie de quatre pages, en donne de larges extraits dans son étude sur le mouvement anabaptiste à Strasbourg¹⁶.

- 7) Ein mercklichen verstant iber das geschriben biechlin von der sellickkeit aller menschen selen wirt hie eigentlich angezeigt mit sigtbarlichen figuren durch clementz zieler (sic!) gartner zuo strosburg vol endet am xii dag christmond ano xxxii¹⁷.

18 feuillets in-folio, dont 15 pages blanches ; sept illustrations coloriées, chacune de la dimension d'une page.

- 1534 8) Von gesichden vnd erschinunge iber mich clementz ziegler¹⁸.

Une double feuille in-folio relatant, sur les quatre pages, huit visions que Ziegler eut entre 1528 et 1533¹⁹.

- 1550 9) Dans ses séances du 12 février et du 4 juin 1550, le Conseil de la ville de Strasbourg s'occupe d'un ouvrage manuscrit de Ziegler et lui interdit de le faire imprimer²⁰. Ce traité est perdu.

- 1552 10) Dreim vnd gesicht²¹.

19 feuillets in-8°. Au bas de la page 30, il est écrit : « vol endet im meyen im lij ior ». Ce traité relate 15 visions s'étendant de 1528 à 1551. C'est donc une édition revue et corrigée de l'écrit n° 8. Ni Roehrich, ni ceux qui après lui se sont intéressés à Ziegler, ne l'ont connue.

Ces quatre opuscules manuscrits, de la main de Ziegler, sont conservés aux Archives de St-Thomas à Strasbourg, liasse n° 76, carton 45/2.

¹⁵ Cf. *Varia ecclesiastica*, 1 a, fol. 333 b à 335 a : Archives de Saint-Thomas à Strasbourg, n° 166.

¹⁶ T.-W. Roehrich, *Zur Geschichte der strassburgischen Wiedertäufer in den Jahren 1527 bis 1543*. Dans « *Zeitschrift für die historische Theologie* », tome 30, Gotha 1860, p. 3-121.

¹⁷ « Une explication substantielle, avec images à l'appui, du livret précédent sur le salut éternel de toutes les âmes, par Clément Ziegler, maraîcher à Strasbourg. Achevée le 12 décembre 1532. »

¹⁸ « Visions et apparitions, que moi, Clément Ziegler, j'ai eues. »

¹⁹ J. Ficker et O. Winkelmann, *o.c.*, donnent une photocopie de la relation de la première vision, tome 2, p. 76, planche A.

²⁰ Cf. Archives de la ville de Strasbourg, Procès-Verbaux du Grand Conseil et des XXI, année 1550 = tome 28, fol. 73 b et 257 a.

²¹ « Songes et Visions. »

*
**

Le Maraîcher

Au xvi^e siècle, la corporation des maraîchers, qui englobait aussi les bergers et les journaliers, comptait à Strasbourg près de 600 membres et était de loin la plus forte des 20 corporations de la ville. Elle était divisée en trois fractions ayant chacune son poêle, son syndic et son tribunal de police. L'un des groupes avait son siège dans l'actuelle rue du Faubourg-National, l'autre dans la rue du Faubourg-de-Pierres, le troisième à la Krutenau.

C'est à ce dernier groupe qu'appartenait Clément Ziegler²². Nous le trouvons en effet à la Krutenau en 1522. Il y loue un jardin du couvent St-Nicolas aux Ondes²³. C'est d'ailleurs la première mention que nous ayons sur Ziegler. Il était alors marié et devait avoir environ 35 ans. Nous ne savons rien sur ses origines. Bien que le stettmeister Bernard Wormser, le 25 février 1525, le nomme déjà « vnser burger »²⁴, il n'obtient le droit de grande bourgeoisie que le 18 décembre 1525²⁵ : il a dû être bourgeois du scultète avant de devenir bourgeois de plein droit²⁶.

Simple métayer, Ziegler exploite d'abord le jardin des nonnes à la Krutenau, puis une terre d'environ 2 ha. appartenant au chevalier d'Endingen à la Robertsau. Comme il a souvent la tête à autre chose, il lui arrive de s'endetter²⁷. Mais il aime son métier qui « lui a toujours procuré le pain quotidien », et espère pouvoir rembourser, grâce à son travail, tous ses créanciers, « comme cela se doit pour un honnête homme »²⁸.

Roehrich, dans sa monographie, fait de Ziegler un ambitieux qui se considérait comme un savant, un orgueilleux qui finit par divaguer. Cette interprétation repose sur une erreur de lecture commise par Wencker, et Roehrich ne connaissait que la copie de ce dernier²⁹. Au contraire, Ziegler nous paraît sincère lorsqu'il déclare : « Je ne suis qu'un paysan sans instruction... Que nul ne fasse cas

²² T.-W. Roehrich, *Clemens Ziegler*, p. 5, et E. Sitzmann, *Dictionnaire de biographie*, t. 2, p. 1037, se trompent en prétendant qu'il faisait partie du premier groupe, celui des maraîchers de Sainte-Aurélie.

²³ Cf. le registre des baux de Saint-Nicolas-aux-Ondes : Archives de la ville de Strasbourg, K.N. 50, folio 218 a.

²⁴ Cf. la lettre du Magistrat de Strasbourg au Magistrat d'Obernai du 25-2-1525 : Archives communales d'Obernai, liasse EE 8.

²⁵ Archives de la ville de Strasbourg, Livre de bourgeoisie, tome 1, col. 568.

²⁶ Cf. J. Hatt, *Une ville du xv^e siècle, Strasbourg*, Strasbourg, 1929, p. 33-34.

²⁷ Cf. Archives de la ville de Strasbourg, Chambre des Contrats, volume 50, relate deux nouveaux prêts d'argent de Ziegler en mai 1545. Il se trouvait alors à la Robertsau.

²⁸ *Von der sellickkeit*, fol. 26 a.

²⁹ Le passage fatal se trouve dans le traité : *Von der sellickkeit*, fol. 27 a ; il faut lire : « es ist eim iedlichen gebotten... », alors que Wencker et Roehrich à sa suite ont lu : « es ist einem jeglichen Gelehrten gegeben... ». Cf. T.-W. Roehrich, *Clemens Ziegler*, p. 13 et 15, et du même, *Zur Geschichte der strassburgischen Wiedertäufer*, p. 59.

de ma personne, mais qu'on prenne intérêt à la Parole de Dieu »³⁰. Certes, assez doué et capable de parler d'abondance sur l'Évangile³¹, il aime parler et écrire. Il possède de sérieuses connaissances bibliques, bien que son exégèse soit parfois fantaisiste. Il sait qu'Origène défend la doctrine de l'apocatastasis³², il connaît les Frères Moraves³³ et mentionne avec déférence les écrits de Luther³⁴. Il cite aussi des anecdotes tirées de l'histoire de l'Église ; ignorant le latin, il les puise probablement dans la Chronique de Hédion. Les philosophes lui sont encore plus antipathiques que les scolastiques ; il les met sur le même plan que les devins, les astrologues, les magiciens et les sorciers. Et si l'on prétend qu'un philosophe vaut mieux que douze Moïses, il répond qu'un chapitre de Moïse vaut plus que 12.000 philosophies³⁵. Mais Ziegler convient volontiers qu'il y a de plus doués que lui. Il se nomme une « nigdige person »³⁶, une « âme simple »³⁷, un pauvre vermisseau, une créature damnée³⁸, mais il n'ignore pas les magnifiques assurances que l'Écriture donne précisément aux pauvres et aux pauvres en esprit (*Matth.* 11 25)³⁹, il sait que parmi les appelés il y a peu de sages et peu de nobles (*I Cor.* 1 26-27)⁴⁰, et il rappelle que le choix de Dieu s'est porté sur le jeune David et sur Ehud dont la main droite était paralysée⁴¹. Comme ses ennemis trouvaient qu'il ferait mieux de se taire et de cultiver son champ que de discuter théologie, Ziegler répondit : « Ich auch binn ir gangen, nun aber hab ich die recht bann erfunden, so zimet mir by meiner seel seligkeit meinen bruder auch zu weisen vndangesehen was mir darauss erfolgt... warumb wolt ich mein leben nit setzen für die gantz gemein, hat mir got auss der tieffen des wassers geholffen, in disem xxiiij. jar, da mir alle meine krafft was entwichen, vnd aller menschen hilff war kein bey mir, aber der namen Christi Jhesu halff mir wider fein här auss vnuerletzt... »⁴². Certes, tout en se

³⁰ *Ein fast schon büchlin*, fol. 2 b et 24 a.

³¹ Cf. Lettre de W. Capiton à A. Blaurer du 17 décembre 1524, dans Tr. Schiess, *Briefwechsel der Brüder Blaurer*, tome 1, Fribourg-en-Brigau, 1908, p. 114-115.

³² *Von der waren nyessung*, fol. 12 b.

³³ *Ein fast schon büchlin*, fol. 11 b, 12 a, 13 b, 28 a : « die böhemer ».

³⁴ *Ein fast schon büchlin*, fol. 26 a. *Von der sellickkeit*, fol. 7 b et 14 b.

³⁵ *Von der waren nyessung*, fol. 10 b.

³⁶ *Dreim vnd gesicht*, p. 1.

³⁷ *Von der waren nyessung*, fol. 3 a.

³⁸ *Ein fast schon büchlin*, fol. 17 b

³⁹ *Ibid.*, fol. 2 b et 27 a.

⁴⁰ *Ein kurtz Register*, fol. 4 b.

⁴¹ *Dreim vnd gesicht*, p. 28.

⁴² « Moi aussi j'ai erré, mais maintenant j'ai trouvé la bonne voie, c'est pourquoi il y va du salut de mon âme de renseigner mon frère, peu importe ce qui m'attend... pourquoi ne me consacrerai-je pas à toute la communauté, vu que Dieu m'a sauvé des grandes eaux en cette année 1524 : j'étais à bout de forces et n'ai reçu d'aide de personne, mais c'est le nom du Christ Jésus qui de façon miraculeuse m'en a tiré indemne » : *Ein fast schon büchlin*, fol. 5 b et 6 a.

sachant sauvé « des grandes eaux » (accident ?, détresse morale ?, cf. Ps. 18¹⁷), tout en se vouant désormais au service de son sauveur, Ziegler ne se représente pas la conversion comme un coup de baguette magique transformant l'homme pécheur en créature parfaite. Le vieil Adam est toujours là, et Ziegler avoue que les particularités de sa sottise et pauvre nature ont souvent raison de lui⁴³. Mais le Saint-Esprit soutient le croyant dans la mesure où ce dernier se soumet à lui. Le soufre répand une mauvaise odeur en brûlant, mais, plus il est en contact avec le feu, plus il flambe⁴⁴. Sans avoir reçu de révélations particulières, Ziegler se sait vivre à une époque sur laquelle l'Esprit de Dieu souffle particulièrement »⁴⁵. « Remercions Dieu, s'écrie-t-il, de nous avoir permis de vivre ce temps merveilleux, où la grâce de Dieu surabonde ; c'est maintenant que nous est envoyé le consolateur, l'Esprit saint, qui nous rappelle et nous enseigne toutes choses. »⁴⁶. « Crois-tu, demande-t-il à un interpellateur fictif, crois-tu que j'aie écrit ce livret par moi-même, par mon propre pouvoir, ou crois-tu qu'il soit le fruit d'un enseignement humain, crois-tu que ces hommes apostoliques qui prêchent et expliquent le saint Evangile, que ce soit le docteur Martin Luther ou tous les autres quels qu'ils soient, crois-tu qu'ils le fassent par leurs propres moyens ? Je réponds : non. Ils le font par la puissance du Saint-Esprit, qui leur est donné pour les conduire en toute vérité suivant la volonté du Seigneur. »⁴⁷.

Avec tous les illuminés du temps, Münzer et Carlstadt en tête, Ziegler partage cette croyance en l'inspiration directe du Saint-Esprit. Il ne va pas jusqu'à considérer la Parole écrite comme superflue, comme une révélation secondaire destinée aux incroyants, mais « si l'Esprit de Dieu commande, il faut que nous agissions »⁴⁸. Arrêté pour offense faite au curé de Kork en pleine messe, Ziegler explique que l'Esprit l'y a poussé⁴⁹, et ses préceptes d'évangélisation sont catégoriques : « Que celui qui connaît l'Écriture, ne s'en distance pas. Si, dans une ville, son message se heurte à l'opposition absolue du Magistrat, qu'il la quitte, mais qu'il ne renonce jamais à sa mission d'annoncer la vérité divine. Si on l'expulse des églises, qu'il aille dans les rues pour annoncer ce que Dieu lui a révélé par l'Esprit saint ; et, si on le chasse des rues, qu'il s'assiede sur les toits pour rendre témoignage à la vérité de Dieu..., et ne crains rien, car, même s'ils te prennent ton corps, ils ne pourront nuire à ton âme. »⁵⁰.

⁴³ *Von der sellickheit*, fol. 3 a.

⁴⁴ *Ein fast schon büchlin*, fol. 6 a.

⁴⁵ *Ibid.*, fol. 2 b et 3 a.

⁴⁶ *Von der waren nyessung*, fol. 2 a.

⁴⁷ *Ein fast schon büchlin*, fol. 25 b et 26 a.

⁴⁸ *Ibid.*, fol. 26 a.

⁴⁹ Cf. *Varia ecclesiastica 1 a*, fol. 333 a et b : Archives de Saint-Thomas, n° 166.

⁵⁰ *Ein fast schon büchlin*, fol. 10 a et 10 b.

Le second trait caractéristique que nous trouvons chez Ziegler est son socialisme. Il attend avec impatience un changement de structure de la société. Les maraîchers, qui représentaient à Strasbourg le prolétariat, avaient en lui un défenseur zélé de leurs revendications. Nous aurons l'occasion d'en reparler en étudiant le rôle que joue Ziegler dans la guerre des paysans.

Or, ces deux traits forment précisément les deux pôles autour desquels gravitent tous les mouvements sectaires du xvi^e siècle, qu'il s'agisse des spiritualistes, des enthousiastes ou des anabaptistes. La notion spécifique de l'Esprit saint, leur dénominateur théologique commun, remonte à Thomas Münzer⁵¹, dont la théologie, d'inspiration luthérienne, est dominée par un mysticisme excessif. On pourrait la résumer comme suit : La vraie foi n'a rien de commun avec la croyance en Jésus-Christ mort sur la croix et ressuscité le troisième jour. Elle est cette force de surmonter l'impossible que Dieu, toujours actif et présent, insuffle à ceux qui patiemment s'en remettent à lui. On peut obtenir la foi sans l'Écriture qui n'est qu'un témoignage de foi. Le Saint-Esprit peut communiquer au fidèle des révélations nouvelles, même par-delà l'Écriture. L'homme ainsi doté de la foi, nanti de l'Esprit, l'homme, dans lequel le Fils de Dieu a pris naissance pour le transformer, acquiert la certitude d'être élu et de faire partie du « pur froment ». Les impulsions nouvelles qui régissent ses actions lui prouvent qu'il appartient à Dieu⁵².

L'autre pôle est représenté par l'idéologie sociale qui est, elle aussi, un fruit dénaturé de la Réforme⁵³. La lecture assidue de la Bible devait, dans certains milieux, aboutir à la tentative d'ériger en loi le Sermon sur la Montagne⁵⁴ et de faire revivre la vie chrétienne de l'âge apostolique. C'est à Zürich qu'on trouve d'abord ces radicaux⁵⁵. Blâmant l'inconséquence de Zwingle, ils passent à l'action pour ressusciter l'Église primitive : sacerdoce universel, baptême des adultes, communauté des saints, égalité de tous les membres, entr'aide matérielle, attitude négative vis-à-vis de l'État. Les porteparole de la première heure furent Conrad Grebel, Félix Manz et Balthazar Hubmaier.

La fusion des deux courants, de la mystique spiritualiste de Münzer et du biblicisme communautaire de Grebel et de Hub-

⁵¹ Cf. K. Holl, *Gesammelte Aufsätze zur Kirchengeschichte*, tome 1, Tübingen, 1932 6, p. 420-467 : « Luther und die Schwärmer. » — H. Boehmer, *Thomas Münzer und das jüngste Deutschland*, dans « *Gesammelte Aufsätze* », 1927, p. 221.

⁵² Cf. K. Holl, *o.c.*, p. 426-433. — R.G.G.2, tome 4, p. 279 s. : article de W. Koehler sur Münzer.

⁵³ Cf. E. Troeltsch, *Gesammelte Schriften*, tome 1 : *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen*, Tübingen, 1912, p. 794-964.

⁵⁴ Cf. G. Arnold, *Unparteiische Kirchen- und Ketzerhistorie*, Frankfurt am Main, 1700, tome 2, p. 529 s. — S. Franck, *Chronica-Zeitbuch und Geschichtsbibel*, 1536, tome 3, p. 146.

⁵⁵ E. Troeltsch, *o.c.*, p. 812.

maier, est consommée chez des hommes comme Carlstadt, Denck et Ziegler. Toutes les sectes du xvi^e siècle, qu'elles relèvent de la mystique ou de l'anabaptisme, sont traversées de ces deux courants apparemment opposés, qui, tour à tour, s'attirent et se repoussent. L'accent porte tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre côté, mais les deux sont toujours présents, soit que les sectaires cherchent à façonner la société en s'appuyant sur leur mystique, soit qu'ils se réfugient dans la mystique après avoir échoué sur le plan immanent. L'exemple de Ziegler est classique à cet égard.

*
**

Le Théologien

Les ouvrages de Ziegler se répartissent en deux catégories bien distinctes, correspondant à deux étapes de son évolution religieuse. Les premiers, les imprimés de 1524-1525, respirent l'enthousiasme d'un homme du peuple pour les principes réformateurs et se ressentent des influences extrémistes auxquelles il fut soumis. Ecrits avec beaucoup de verve et d'allant, ils permettent de classer leur auteur parmi les meilleurs pamphlétaires de l'époque. Les seconds, les manuscrits de 1532-1552, nous montrent un Ziegler désabusé, trompé dans les espoirs qu'il avait fondés sur la guerre des paysans, se réfugiant dans le mysticisme. Ces écrits sont bizarres et ésotériques.

Nous étudions ici les ouvrages de la première période. Ziegler écrit à un public qu'il ne cesse d'appeler ses « frères » ou ses « frères en Christ ». C'est aux gens de sa corporation, aux maraîchers, aux journaliers, qu'il s'adresse. Dans un sermon sur l'eucharistie, de décembre 1519⁵⁶, Luther avait dénoncé les abus et les mauvaises habitudes des confréries dans les corporations. Ziegler a probablement lu ce sermon, réimprimé à Strasbourg par Martin Flach dès 1520⁵⁷. En tout cas, il se demande si l'on ne ferait pas mieux de supprimer les poêles, dont les cartes et les chandelles font seules les frais⁵⁸. Il veut éveiller chez les maraîchers l'intérêt pour les problèmes spirituels et politiques : « Le simple mortel ne doit pas être tenu à l'écart... Le vacher doit connaître la volonté de Dieu autant que l'empereur, et le barbier autant que l'évêque. »⁵⁹. La combativité dont les maraîchers de Strasbourg firent preuve lors de l'introduction de la Réforme n'est pas étrangère à l'action de Ziegler.

⁵⁶ M. Luther, *Eyn Sermon von dem Hochwirdigen Sacrament, des heyligen waren Leychnams Christi. Und von den Bruderschafften*, 1519, édition de Weimar, tome 2, p. 738 s.

⁵⁷ Cf. G. Horning, *165 écrits de Luther imprimés à Strasbourg*, Strasbourg, 1919, p. 2.

⁵⁸ *Ein kurtz Register*, fol. 3 b.

⁵⁹ *Ibid.*, *ibid.*

Les nombreuses citations de l'Ancien et du Nouveau Testament et des Apocryphes révèlent une bonne connaissance et une longue pratique de la Bible. A Strasbourg, à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle, la connaissance de la Bible était fort répandue. Déjà, en 1466, l'imprimeur strasbourgeois Mentel avait sorti de presse la première traduction allemande de la Bible. Malgré son prix élevé (12 florins) et sa lecture difficile, les acheteurs ne devaient pas manquer, car, quatre ans après, l'officine d'Eggstein et, quinze ans plus tard, celle de Grüninger en fournirent des réimpressions. L'humaniste Wimpheling affirme, en 1505, que « le peuple strasbourgeois lit à présent l'Ancien et le Nouveau Testament en langue vulgaire »⁶⁰. Ziegler en est une preuve éclatante. Ses citations sont tirées, pour l'Ancien Testament, d'une traduction pré-luthérienne, pour le Nouveau Testament de la traduction de Luther parue à Wittenberg en septembre 1522 et réimprimée à Strasbourg par Jean Schott à la fin de la même année. C'est surtout aux sièges de leurs corporations que les laïques s'adonnaient à la lecture de la Bible et à la discussion des passages qui les intéressaient particulièrement. Les confréries corporatives devenaient ainsi des cellules propagandistes de la Réforme, mais aussi des foyers générateurs de maintes hérésies.

L'exégèse de Ziegler s'inspire de deux principes : la Bible contenant de nombreux passages parallèles, il faut éclairer les péripécies difficiles par d'autres plus claires⁶¹ ; la Bible étant un livre inspiré, il faut avant tout saisir le sens spirituel du texte⁶². Du deuxième principe résultent des interprétations allégoriques souvent fantaisistes.

La conception que se fait Ziegler de la personne et de l'œuvre du Christ est toute évangélique et porte nettement l'empreinte des écrits de Luther et des sermons de Zell. Le Christ rédempteur forme le noyau dogmatique de ses ouvrages⁶³. Mais nous trouvons cette théologie christocentrique enrobée dans certaines considérations dues aux diverses influences subies par Ziegler.

D'abord, nous constatons des réminiscences catholiques dans son premier écrit : « Von der vermehelung Marie vnd Josephs », de 1524. Ce mariage fut, selon Ziegler, une union spirituelle, même après la naissance de Jésus. Malgré *Matth.* 1 25, Marie est toujours restée vierge. Quand il est dit qu'elle enfanta son fils premier-né, il faut y voir une allusion à la préexistence de Jésus. Marie a enfanté le premier-né de la création. Mais quelle est alors la mission de Joseph ? Il doit protéger l'enfance du Seigneur et couvrir le secret du mystère de l'incarnation en cachant aux Juifs le rôle messianique de Jésus (*Jean* 6 42). Loin de justifier le culte de Marie,

⁶⁰ J. Wimpheling, *De integritate libellus*, Strasbourg, 1505, cap. 28.

⁶¹ Cf. *Ein fast schon büchlin*, fol. 15 a.

⁶² Cf. *Von der vermehelung*, fol. 5 b.

⁶³ Cf. par ex. *Ein fast schon büchlin*, fol. 2 b.

Ziegler veut uniquement expliquer à ses lecteurs comment la Parole a été faite chair. Cette connaissance doit engendrer la foi en Jésus, foi qui elle-même engendre le pouvoir de devenir enfant de Dieu. Pour la rédaction de ce livret, son auteur s'est probablement inspiré de l'opuscule de Luther paru en 1523 à Wittenberg et réimprimé à Strasbourg la même année : « Dass Jesus Christus ein geborner Jude sei »⁶⁴. Luther aussi admet la virginité de Marie avant et après la naissance de Jésus, mais ajoute que l'Écriture ne prône nullement cette virginité comme une fin en soi autorisant à déifier Marie⁶⁵.

Les deux autres traités de 1524 : « Ein kurtz Register vnd ausszug der Bibel » et « Von der waren nyessung », nous donnent une image fidèle de l'état d'esprit du peuple strasbourgeois aux premières heures de la Réforme. On y trouve l'enthousiasme pour un culte célébré en esprit et en vérité, mais aussi l'impatience de brûler les étapes, la hâte intempestive qui déteste la modération. Malheureusement, il n'y avait personne à Strasbourg qui sût canaliser les bonnes volontés, leur désigner des buts précis, s'imposer avec une autorité de chef. Zell était trop neutre par sa bonhomie, Capiton trop mou de caractère, Bucer encore trop ondoyant dans sa pensée et sans influence sur le Magistrat prévenu contre lui. Faut-il s'étonner que, dans ces conditions, Strasbourg soit devenu le lieu de rendez-vous des esprits les plus turbulents, venant des pays les plus divers ? Nous les voyons défiler sans interruption de 1524 à 1533, dans une ville dont la tolérance était proverbiale⁶⁶. Le premier fut le disciple de Münzer, André Carlstadt. Ce n'était pas un inconnu, car treize de ses écrits avaient été réimprimés à Strasbourg avant son arrivée. Malgré la courte durée de son séjour (4 jours, en octobre 1524), son influence fut énorme⁶⁷. Sans aller voir les prédicants, il se répandit dans les « recoins » en attaques contre Luther⁶⁸, insistant avec force sur le non-sens des images et des sacrements⁶⁹, encourageant ses fidèles et ses partisans. Les plus dévoués, que Carlstadt rencontra, étaient sans doute le chevalier Wurm, le médecin Brunfels et notre maraîcher qui, par ses deux écrits, s'était fait l'écho de ses idées⁷⁰.

Le 1^{er} décembre 1523, le Magistrat avait enjoint aux prédicateurs de ne prêcher que « le saint Evangile et la doctrine divine »,

⁶⁴ M. Luther, *Œuvres*, édition de Weimar, tome 11, p. 307-336.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 319.

⁶⁶ « Was man anderswo henkt, das streicht man zu Strassburg mit Ruthen aus », écrit Sébastien Franck dans sa *Chronica*.

⁶⁷ Cf. H. Barge, *Andreas Bodenstein von Karlstadt*, Leipzig, 1905, tome 2, p. 207 s.

⁶⁸ Lettre de l'humaniste N. Gerbel à Luther du 22 novembre 1524, dans Enders, *Luthers Briefwechsel*, tome 5, p. 57.

⁶⁹ Cf. M. Luther, *Ein Brief an die Christen zu Strassburg wider den Schwärmergeist*, de mi-décembre 1524, édition de Weimar, tome 15, p. 393.

⁷⁰ Pour la parenté spirituelle de Carlstadt et de Ziegler, voir aussi la lettre de W. Capiton à A. Blaurer du 17 décembre 1524. Référence, note 31.

mais il n'abolira la messe que six ans plus tard. Dès cette date, il avait aussi cherché à placer le clergé de la ville sous son autorité, mais il restait beaucoup de prêtres soumis à la juridiction épiscopale. En avril 1524, il avait décidé d'inventorier les biens des couvents, mais trois couvents de femmes et celui des Chartreux subsistaient encore à la fin du xvi^e siècle. Aux yeux de Ziegler, cet état de choses est un outrage à Dieu. Il s'attaque donc aux prêtres indignes, dont les messes insultent Dieu plus qu'elles ne l'honorent. Ils ne sont que des laquais de messe, des mercantis qui exploitent la bonne foi des fidèles en les incitant à adorer le « Saint-Sacrement » ou les images des « saints », pour ramasser ensuite fromages, œufs et volailles déposés sur l'autel, ou s'approprier les pendentifs d'or et d'argent accrochés aux idoles et les offrir aux prostituées (*Baruch* 6^s, 10-11). Les hésitations des nouveaux prédicateurs sont également condamnées. Ils continuent à dire des messes de morts, à prononcer des exorcismes, à se servir du sel et du chrême pour le baptême. Il leur faudrait plus de franchise et plus de hardiesse. Avant les égards dus aux faibles, vient l'honneur dû à Dieu. C'est à sa volonté qu'il faut se conformer, fût-ce au prix du sang.

Ensuite, Ziegler s'en prend au culte rendu aux saints et spécialement aux statues des saints qui emplissaient les églises. « Regardez, dit-il, comment Dieu se moque de vos images : elles servent de perchoir aux hiboux, de rendez-vous aux chats et de nid aux hirondelles (*Baruch* 6²²). N'est-ce pas une misère que de voir Dieu privé aussi grossièrement de l'honneur qui lui est dû ? Eh oui ! Sainte Odile ou tel saint aurait aidé, alors que Dieu dit expressément : " Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles ". » (*Esaïe* 42^s). « Tu me dis que je méprise les saints. Ce n'est pas vrai. Je pourvois aux besoins des saints comme l'enseigne l'apôtre Paul (*Rom.* 12¹³), en aimant mon prochain comme moi-même. » « Une église non ornée est laide ? D'accord, il faut orner les temples de Dieu, mais j'entends par là les cœurs humains. »

Ziegler part enfin en guerre contre les sacrements. Déjà, le mot n'est pas biblique, et « il est grand temps de dénoncer les abus execrables et impies qui s'y sont greffés depuis plusieurs siècles et qui prospèrent encore grassement ». Le baptême avec toutes les simagrées qui s'y rattachent est antichrétien ; le sel et le chrême, l'exorcisme des enfants, le triple serment imposé aux parrains et aux marraines sont contraires à l'Écriture. « On pourrait de même pleurer des agissements coupables vis-à-vis du corps du Christ. » La partie adverse enseigne « qu'au moment de la consécration, le pain, corps du Christ, serait de la chair. — Ah, bon Dieu ! que nous sommes donc stupides. Christ pourtant n'a pas dit : " Prenez, mangez, ceci est ma chair ", mais : " Ceci est mon corps. " Dans l'évangile de Jean, chapitre 6, Christ nous apprend qu'il faut interpréter spirituellement les passages où il parle de sa chair et de son sang. Quant à la coupe, son ordre est clair et formel : " Buvez-en

tous ! ». » « On prétend enfermer le Christ dans l'ostensoir, on le présente à l'adoration, on le promène en procession dans la rue ! A vrai dire, nous autres chrétiens, nous ne valons pas plus cher que les païens. » « Prenons garde ! Dieu est patient, mais juste. Si nous n'avions pas connu la vérité, nous ne serions pas coupables. Mais maintenant l'Écriture nous est prêchée et expliquée sur l'ordre de Dieu le Saint-Esprit, de sorte que nous serons, mes chers amis, sans excuse au Jugement dernier. »

On comprendra aisément que ces traités, au raisonnement parfois simpliste, mais toujours populaires et résolus quant au style, ont produit leur effet. Les maraîchers du Faubourg-de-Pierres, qui s'étaient déjà signalés par leur témérité lors de la nomination de Capiton à St-Pierre-le-Jeune ⁷¹, se mirent à débarrasser, le 25 août 1524, leur église des images de saints ⁷². Le 5 septembre, une foule d'environ 400 personnes attaqua le couvent des Augustins, arracha et brisa les statues dans les rues et dans divers lieux de culte ⁷³. Le Magistrat, tout en infligeant une amende de 5 livres aux meneurs, nomma une commission pour enlever les images et les tableaux des églises de la ville, sans toucher aux autels et aux peintures murales. Mais les maraîchers trouvaient cette mesure insuffisante. Ceux du Faubourg-National détruisirent, le 22 novembre 1524, un grand crucifix près de la Porte-Blanche, puis démolirent le tombeau de sainte Aurélie, exposé dans leur église. Ceux du Faubourg-de-Pierres dépouillèrent les autels de la Vierge et de sainte Anne, à Saint-Pierre-le-Jeune, et ceux de la Krutenau, mêlés aux tonneliers du même quartier, commencèrent à briser le maître-autel de leur église Saint-Etienne, le 8 février 1525. Appelés à rendre compte de leurs actes devant le Sénat, ils déclarèrent qu'ils y furent « poussés par un zèle chrétien » ⁷⁴.

Les idées positives de Ziegler sur les deux sacrements, qu'il préfère appeler les deux « testaments », sont exposées dans son traité : « Von der waren nyessung », que nous avons déjà analysé en partie, et dans son quatrième ouvrage : « Ein fast schon büchlin », le plus important, mais le moins connu.

Ziegler veut qu'on administre le baptême tel que le Christ l'a institué (*Marc* 16 ¹⁵⁻¹⁶). Le baptême dépend de la foi ; sans elle, il est sans valeur. Le baptême des enfants n'est nullement justifié, il est même contraire à l'Écriture. Il importe d'abord que Dieu nous baptise d'Esprit et de feu, que nous accédions graduellement à la connaissance de Jésus-Christ, à la foi en l'Évangile, puis au feu de l'amour, « pour être enfin gagnés d'une telle ardeur et d'un tel élan

⁷¹ Cf. A. Jung, *Beiträge zu der Geschichte der Reformation*, Strasbourg, 1830, t. II, 1, p. 376-380 ; et A. Baum, *Magistrat und Reformation in Strassburg bis 1529*, Strasbourg, 1887, p. 81.

⁷² Jung, *o.c.*, p. 332, note 18 ; et Baum, *o.c.*, p. 86.

⁷³ Jung, *o.c.*, p. 287, note 51 ; et Baum, *o.c.*, p. 87-88.

⁷⁴ Jung, *o.c.*, p. 335-336 ; et Baum, *o.c.*, p. 96.

que nous désirons recevoir le signe extérieur du baptême d'eau comme un témoignage de notre consécration à Christ, et de notre disposition à tout endurer à cause de son nom, même la mort... En pratique, l'on exposera au candidat le "Credo". S'il l'accepte du fond du cœur et le confesse, alors on le baptisera, toute eau limpide faisant l'usage, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Voilà ce que Christ nous a enseigné, et toute l'Écriture n'en dit pas plus... Là où cet usage est pratiqué, là se trouve l'Église ou la communauté chrétienne ».

Ces thèses de Ziegler, tirées du traité : « Von der waren nyessung », représentent le premier manifeste anabaptiste paru à Strasbourg. C'est un simple reflet de la théologie officielle professée alors dans cette ville ⁷⁵, vu à travers les lunettes antisacramentelles d'un disciple de Carlstadt ⁷⁶. Bien que modéré dans la forme, ce traité ouvre la grave crise qui secouera l'Église strasbourgeoise de 1524 à 1534. Au synode de 1533, Ziegler, appelé à rendre compte de ses idées particulières sur le salut universel, maintient son point de vue quant au baptême, mais déclare qu'il ne veut pas abolir la pratique du pédobaptême ⁷⁷. Et, de fait, lorsque, début 1526, une communauté anabaptiste se forma à Strasbourg, — on l'appela d'abord la secte des maraîchers-prédicateurs ⁷⁸ —, Ziegler, malgré de nombreuses sollicitations, refusa d'y adhérer à cause de son exclusivisme ⁷⁹.

Examinons à présent la conception de l'eucharistie chez Ziegler. Sur ce point, fait curieux, celui-ci ne suit pas Carlstadt, alors que les théologiens strasbourgeois, Bucer en tête, étaient à pareille époque bel et bien sous le coup de l'enseignement de Carlstadt relatif à la Cène ⁸⁰. Le point de vue de Ziegler, tel qu'il l'expose dans « Ein fast schon büchlin », se fonde sur une christologie particulière. « Il est de première importance, dit-il, que tous ceux qui abor-

⁷⁵ Cf. M. Bucer, *Grund vnd ursach auss gotlicher schrift der neüwerungen...*, Strasbourg, 1524 (26 décembre), fol. 43 b à 49 a. — A Zurich aussi Zwingle est en partie responsable du développement de l'anabaptisme : cf. son écrit : *Von der Taufe, von der Wiedertaufe und von der Kindertaufe*, 1525, dans Corp. Reform., *Zwinglis sämtliche Werke*, tome 4, p. 228.

⁷⁶ Cf. Lettre des pasteurs de Strasbourg à Luther du 23 novembre 1524, dans Enders, *Luthers Briefwechsel*, tome 5, p. 59 s. — Lettre de W. Capiton à Zwingle du 31 décembre 1524, dans Corp. Reform., *Zwinglis sämtliche Werke*, tome 8, p. 280.

⁷⁷ Cf. Procès-verbal du Synode, dans *Varia ecclesiastica*, 1 a, fol. 238 a : Archives de Saint-Thomas, n° 166.

⁷⁸ Cf. « Artikel der neuen Secten oder Garten predigern », Archives de la ville de Strasbourg, liasse AA, n° 406.

⁷⁹ *Von der sellickkeit*, fol. 27 a et 27 b.

⁸⁰ Voir pour Carlstadt, ses sept pamphlets publiés à Bâle en octobre et novembre 1524, notamment le *Dialogus oder ein gesprechbüchlin Von dem grewlichen vnd abgöttischen miszbrauch, des hochwirdigsten sacraments Jesu Christi*. Cf. H. Barge, o.c., tome 2, p. 144 s. — Pour les pasteurs : W. Capiton : *Waiz man halten, vnd antwurten soll, von der spaltung zwischen Martin Luther vnd Andres Carolstadt*, Strasbourg, 1524 ; et la lettre collective des pasteurs de Strasbourg à Luther du 23 novembre 1524.

dent l'Écriture sachent distinguer entre les passages où Christ nous est présenté selon sa divinité, et ceux où il nous est présenté selon son humanité. » Le Fils de Dieu a existé de toute éternité auprès du Père, il est le sacrificateur à perpétuité dont Melchisédek fut la préfiguration dans l'ancienne alliance. Il est la Parole de Dieu, l'Esprit de Dieu, sans être dénué de toute corporéité, de même que le Saint-Esprit, qui descendit sur Jésus au baptême, avait une forme corporelle (*Luc 3 22*). Le Fils de l'homme est en chair et en os, il naît et souffre, il a faim, il est tenté, il meurt, il ressuscite et monte au ciel, il reviendra à la fin des temps. Les deux natures du Christ se sont liées pendant sa vie terrestre. Sans se fondre, elles ont formé une communion féconde. Or, ce qui est vrai pour Christ peut le devenir pour chaque croyant depuis l'institution de la Cène. Sous le signe du pain, Christ nous fait participer, nous pauvres humains, à son corps spirituel (*I Cor. 10 16*). La Cène nous met donc en communion intime avec le Christ éternel, le Christ-Esprit. Mais toute véritable réception du corps du Christ ne dépend pas des mots prononcés par autrui, elle dépend uniquement de la foi de celui qui communit. Sans critiquer la pratique de la Cène, Ziegler affirme : « Si un homme repasse les vérités bibliques dans son cœur, s'il est conscient du prix que Dieu a payé pour son salut, et s'il est mû par un ardent désir d'accomplir la volonté divine, cet homme, qu'il soit occupé à fendre du bois, à nettoyer l'étable ou à faucher le pré, communit véritablement avec Christ, bien que l'officiant, l'autel et tout signe extérieur fassent défaut. C'est l'Esprit qui vivifie, la lettre sans l'Esprit est morte. »

Par cette conception de la Cène, Ziegler, se rapprochant des Frères Moraves qu'il connaît ⁸¹, tient la voie médiane entre le symbolisme de Carlstadt et le réalisme de Luther. Par la célébration de la Cène, Christ n'est pas simplement rappelé au souvenir des fidèles (Carlstadt et Zwingle), il n'est pas non plus substantiellement (Luther) ou matériellement (Eglise romaine) absorbé par eux. Il est présent en Esprit et s'unit aux croyants, les espèces étant les signes visibles de cette grâce invisible.

Bucer, qui jusqu'à la fin de 1524 s'était refusé, par déférence pour Luther, à examiner les mots : « Ceci est mon corps », dut réviser sa position, après que Carlstadt eût soulevé le problème ⁸². Après une discussion avec le Hollandais Hinne Rode, de passage à Strasbourg, et une nouvelle lecture du traité de Luther « Sur l'adoration du Sacrement » ⁸³, qu'il avait jusque-là accepté sans discussion, il s'engagea précisément dans cette voie médiane que Ziegler

⁸¹ Voir note 33.

⁸² Cf. Lettre de Bucer à Martin Frecht, fin 1524, dans J.-W. Baum, *Capito und Butzer*, Elberfeld, 1860, p. 303.

⁸³ M. Luther, *Von Anbeten des Sakraments des heiligen Leichnams Christi*, 1523, édition de Weimar, tome 11, p. 417 s. Une réimpression parut à Strasbourg la même année.

avait choisie. Il lui resta fidèle jusqu'à la fin, tout en se servant de formules luthériennes pour faciliter l'union au sein du protestantisme.

Le traité « *Ein fast schon büchlin* » effleure encore un problème qui mérite d'être relevé : celui de la mission en terre non-chrétienne⁸⁴. Très moderne dans ses vues, Ziegler recherche une méthode pour rendre l'Évangile plus accessible aux peuples non-chrétiens. La solution qu'il propose est cependant fort curieuse. De par sa christologie dyophysite, il pense qu'il ne faudrait annoncer aux « Juifs et aux Turcs » que le Christ Fils de Dieu, le Christ éternel et tout présent, et non le fils de Marie, né au sein d'Israël. « Car les Israélites eux-mêmes ne peuvent supporter le Jésus selon la chair, tandis qu'ils sont prêts, comme les autres peuples, à recevoir le vrai Messie, le Christ Grand-Prêtre à perpétuité. »⁸⁵.

*
**

L'Agitateur dans la Guerre des Paysans

A la demande de plusieurs députations de bourgeois, le Sénat de Strasbourg avait décidé, en juin 1523, « qu'à l'avenir, les prêtres promettaient solennellement d'être fidèles à Strasbourg, d'obéir aux ordonnances du Sénat, de se faire recevoir bourgeois, et de s'agrèger à l'une des tribus de leur choix »⁸⁶. Allant plus loin, les maraîchers de Sainte-Aurélie, qui cultivaient surtout des terres du Chapitre de St-Thomas, refusaient dès 1523 de payer le loyer et la dîme. Ils furent soutenus par un pamphlet de Brunfels : « *Von dem Pfaffen Zehenden, Hundert vnd zwen vnd fyerzig Schlussreden* » (1524). Ziegler, par toute son attitude, renforça la résistance de ses « frères ». Ses adversaires, montés contre lui, le traitèrent de fou et de diable personnifié ; ils lui firent remarquer que la Bible qu'il citait toujours prévoyait la dîme : « Va et rappelle aux paysans qu'ils doivent donner la dîme et ne pas s'y soustraire, comme ils le font à présent, car Dieu l'a prévue dans la Loi. » — Et Ziegler de répondre : « Ce que j'ai à dire sur la dîme se résume en deux mots : Dieu veut élever convenablement ses enfants. Pour les avoir bien en main, il leur a mis un frein par la dîme, mais cette mesure, valable pour un temps, fut entièrement rapportée. » (voir *Matthieu 23*²³)⁸⁷. Le Magistrat dut user de toute sa diplomatie pour calmer les esprits. Il concéda aux maraîchers, pour 1524, un

⁸⁴ Ziegler soulève là une question à laquelle les Eglises de la Réforme n'ont guère songé. Bucer fait exception, mais n'insiste sur le devoir missionnaire qu'en 1538 dans son traité « *Von der waren Seelsorge* ».

⁸⁵ *Ein fast schon büchlin*, fol. 24 b, 25 a et 27 b.

⁸⁶ Cf. J. Adam, *Evangelische Kirchengeschichte der Stadt Strassburg bis zur französischen Revolution*. Strasbourg, 1922, p. 83.

⁸⁷ *Ein fast schon büchlin*, fol. 8 b et 9 a.

allègement sensible de leurs redevances, et, en 1525, on aboutit à un accord, selon lequel la dîme devait rester en vigueur, mais servir à rémunérer les nouveaux prédicants et à entretenir les presbytères. Ziegler lui-même fit partie de la commission chargée de prélever la dîme à la Robertsau en 1526⁸⁸.

Fort de ces succès et obsédé par l'idée que tant de pauvres gens vivaient encore sous l'oppression, Ziegler brûlait d'envie de prêcher la croisade parmi les asservis. Il ressort des documents⁸⁹ qu'il quitta Strasbourg dès février 1525, qu'il annonça la liberté chrétienne telle qu'il l'entendait, dans les villages situés au pied du Mont Sainte-Odile, et qu'il y provoqua les premiers attroupements de paysans qui eurent lieu en Alsace. Il fut le premier qui se risqua à prêcher dans notre province les nouveaux droits de l'homme. Certes, d'autres démagogues semèrent la révolte, indépendamment de lui, à un ou deux mois d'intervalle : tel le curé Jean Berner qui souleva, en avril 1525, les paysans du Sundgau. Mais le rôle de notre maraîcher dans la guerre des paysans ne saurait être minimisé.

Le message qu'il apportait est taxé de luthérien par le seigneur de Barr et provoquait, selon lui, des émeutes et de l'insoumission. En fait, Ziegler recommandait au peuple la lecture du Nouveau Testament, et montrait, en s'y référant, que le vrai christianisme ne connaît ni papes, ni conciles. Mais, allant plus loin, il expliquait que, dans les Ecritures, il n'était pas non plus question de tyrans seigneuriaux, ni de dîmes écrasantes, et que le prophète de Nazareth avait été l'ami des humbles et des pauvres, et non des riches et des puissants. Que nous sommes tous égaux, tous frères devant le Christ, notre seul Sauveur, et Dieu, notre Père. Que le temps est venu pour que tous les hommes de bonne volonté se réunissent en une véritable communauté fraternelle, profitant à égalité des biens de ce monde. Que ceux qui contrecarrent l'établis-

⁸⁸ Cf. Livre de comptes de la dîme prélevée à la Robertsau : Archives de la ville de Strasbourg, liasse V.C.G., B 43, n° 75.

⁸⁹ Lettre du Magistrat de Boersch au Magistrat d'Obernai, du 20 février 1525 (Archives communales d'Obernai, liasse E E 8). — *Annales de Sébastien Brant*, Strasbourg, 1898, fragment n° 4.590. — Lettre du Magistrat de Strasbourg au Magistrat d'Obernai, du 25 février 1525 (Archives communales d'Obernai, liasse E E 8). — Lettre de Nicolas Ziegler, Seigneur de Barr, au Magistrat d'Obernai, du 5 avril 1525 (Archives communales d'Obernai, liasse E E. 8). — Collectanées de Daniel Specklin, tome 2, fol. 203, utilisées par A.-W. Strobel, *Vaterländische Geschichte des Elsasses*, Strasbourg, 1841, tome 4, p. 31, et J.-M. Gyss, *Histoire de la ville d'Obernai*, Strasbourg, 1866, tome 1, p. 348. — Chronique de Jacques Trausch, tome 2, fol. 92, citée par Th. de Bussière, *Histoire de la guerre des paysans*, Plancy, 1852, tome 2, p. 102. — Compte rendu des événements d'Altdorf, présenté au Conseil de la ville de Strasbourg par l'émissaire strasbourgeois Jean Kunde, du 17 avril 1525 (Archives de la ville de Strasbourg, liasse A A 396, fol. 24 b). — Lettre de Nicolas Ziegler, Seigneur de Barr, à Ulrich Wirtner, chef de district dans le Pays de Bade, du 24 avril 1525, reproduite par H. Schreiber, *Der deutsche Bauernkrieg*, Fribourg-en-Brisgau, 1864, tome 2, p. 61. — *Fragments de la Chronique de Jean Wencker*, Strasbourg, 1892, n° 3.237 e. — Consultation des maraîchers de la Krutenau du 14 mai 1525 (Archives de la ville de Strasbourg, dossier A A 386, folio 49 a).

sement du règne de Dieu sur terre — seigneurs, prêtres et moines — ne sont bons qu'à être exterminés. « Car toute plante, dit Jésus, que mon père céleste n'a pas plantée, sera arrachée. »⁹⁰.

Ziegler choisit Barr et Obernai comme points d'appui pour « évangéliser » les villages d'obéissance épiscopale. Il semble que les maraîchers de la « Mertzgasse » d'Obernai aient sollicité sa venue et qu'il ait eu des attaches familiales dans la région⁹¹. Dès le début de l'année, l'Alsace est en état de fermentation. « Le " Bundschuh " commence à relever la tête, et cette fois-ci la révolte contre toute autorité se propage au nom de l'Évangile. »⁹². Des prédicateurs improvisés éclairent le peuple au nom de la Parole de Dieu, en revendiquant l'inspiration directe par le Saint-Esprit. Ils prêchent en plein air, partout où la foule curieuse et intéressée se presse autour d'eux. Au courant du mois de février, Ziegler réunit à plusieurs reprises un grand auditoire dans les prés, entre Boersch et Saint-Léonard. Sur les instances de plusieurs habitants d'Obernai et de Bernhardswiller, il se rend aux abords de Bernhardswiller. Le Magistrat d'Obernai juge la situation assez grave pour se réunir en séance plénière (collège municipal avec les chefs des tribus et le corps des échevins) et fait signifier au prédicateur la défense de se produire ultérieurement sur le territoire de la ville. Aussi, un second rassemblement provoqué par Clément Ziegler est-il dispersé par la force armée⁹³. En même temps, le Magistrat adresse de vives remontrances à la ville de Strasbourg qui, de son côté, par l'organe de son stettmeister, le chevalier Bernard Wormser, désapprouve formellement la conduite de son citoyen et promet d'user de toute son autorité pour le forcer, en vertu de son serment de bourgeoisie, à rentrer à Strasbourg. Cependant, la semence jetée par le maraîcher ne tarde pas à lever. Le 3 mars, les fermiers du prieuré de St-Léonard se mutinent contre le Grand-Chapter de Strasbourg dont ils dépendent. Des habitants de Boersch viennent grossir leurs rangs. Vers le milieu du mois de mars, le Seigneur de Barr, Nicolas Ziegler, apprend qu'ils ont l'intention d'envahir les couvents de Hohenbourg, Niedermunster et Truttenhausen. Sur quoi, il défend à ses sujets de franchir les limites de la seigneurie et leur enjoint de ne permettre à aucun prédicant, soit ecclésiastique, soit laïque, de prêcher dans leurs communes ou banlieues. Il leur promet même

⁹⁰ Le traité *Ein fast schöne vszlegung* de 1525 nous donne une idée approximative de la prédication de Ziegler. En effet, ce n'est nullement un catéchisme pour enfants comme le croyaient Rochrich, *Clemens Ziegler*, p. 10 et, à sa suite, Ficker et Winckelmann, *Handschriftenproben*, tome 2, p. 76. Il s'agit bien plutôt d'un sermon-type imprimé comme tract de propagande. Se servant du « Notre Père » comme d'un canevas, Ziegler y insère ses revendications.

⁹¹ J.-M. Gyss, *Histoire de la ville d'Obernai*, Strasbourg, 1866, tome 1, p. 356.

⁹² Lettre du bailli Jacques de Moersperg au Magistrat d'Obernai du 15 janvier 1525, pour inviter ce dernier à Haguenau, où une assemblée de la Décapole devait délibérer sur la situation, cf. J.-M. Gyss, *o.c.*, tome 1, p. 348.

⁹³ J.-M. Gyss, *o.c.*, p. 349.

un dégrèvement et une diminution de leurs redevances, s'ils ne se joignent pas aux insurgés. Néanmoins, une quinzaine de jours plus tard, le dimanche 2 avril, Clément Ziegler parvient à s'introduire à Heiligenstein, où il harangue la foule dans le cimetière. Le Seigneur de Barr, mis au courant, fait arrêter le lendemain matin un de ses sujets, Léonard Krux, de Heiligenstein, qui avait organisé l'affaire ; celui-ci étant parvenu à s'échapper, un autre habitant du même village est emprisonné pour avoir convoqué la population en sonnant la cloche. Cette mesure provoque un soulèvement général dans toute la contrée. Les séditeux brandissent des armes, se dirigent sur Heiligenstein et passent la nuit du lundi près de ce village, groupés autour de grands feux. Le lendemain, ils envoient à Barr douze délégués chargés de sommer le sieur Nicolas Ziegler de relâcher le prisonnier et de se désister de toute poursuite contre Léonard Krux. Le Seigneur de Barr, craignant des excès, juge bon de céder. Mais St-Léonard reste un foyer de troubles où l'on s'organise, où l'on reçoit le serment de fidélité de tous ceux qui ont à cœur de sauvegarder « l'Évangile et le droit divin ». Les prédications séditeuses suivent également leur cours. Le 10 avril, le tocsin se fait entendre à Bernhardswiller pour appeler les villageois à une nouvelle réunion sur la Haart. L'orateur prévu est probablement encore notre maraîcher.

Entre-temps, les habitants de Dorlisheim commencent, eux aussi, à bouger⁹⁴. Sur leur demande, Strasbourg leur avait envoyé, dès le début de l'année, un nouveau prédicant, André Preunlin. Ses sermons étaient goûtés, et l'on venait de Rosheim et même de Molsheim pour les écouter. Le 16 avril, après son sermon du dimanche de Pâques, Preunlin est invité par ses paroissiens à leur expliquer les revendications contenues dans les « Douze Articles » dressés en Souabe. Sur son refus, les mécontents, réunis en bande par Georges Ittel, de Rosheim, et Erasme Guerber, de Molsheim, choisissent Clément Ziegler comme porte-parole. Le commandement est entre les mains de Guerber, homme sinistre et fatanique, qui tire froidement les conséquences des sermons de Ziegler. Lorsque le bruit se répand que l'intendant de l'évêque aurait fait arrêter, près de Wolxheim, deux curés dévoués aux idées nouvelles et un bourgeois de Strasbourg, Guerber aussitôt passe aux actes. Avec 400 hommes, il organise une expédition punitive contre le couvent d'Altorf. Le prieur réussit avec peine à se réfugier à Dachstein. Le couvent lui-même est pris et pillé. Le lendemain, le nombre des insurgés s'élève déjà à 2.000. Des maraîchers de Strasbourg sont venus en renfort et se distinguent par leur brutalité.

Ici, nous perdons la trace de Ziegler. Il se retire du mouvement et rentre probablement à Strasbourg. Son nom apparaît encore une

⁹⁴ Nous avons ici, à l'entrée de la vallée de la Bruche, le *second* foyer de révolte, et c'est à tort que la plupart des historiens y voient le début du soulèvement paysan en Basse-Alsace.

fois, sur la bannière des paysans du premier foyer qui maintenant s'enflamme aussi. Au cri de ralliement : « Evangile, Christ et Clément Ziegler »⁹⁵, les paysans du centre de St-Léonard se groupent et, sous le commandement d'un certain Louis Ziegler⁹⁶, attaquent le couvent de Truttenhausen, le 17 avril.

Qu'est-ce qui a pu décider notre maraîcher à se séparer des insurgés d'Altorf ? Pourquoi a-t-il abandonné le mouvement dont il fut un des principaux promoteurs ? Et pourquoi le Magistrat de Strasbourg, sans prendre de sanctions contre lui, l'a-t-il reçu bourgeois de plein droit, à la fin de la même année ? La raison semble bien résider dans le fait qu'Altorf marque un tournant dans le soulèvement paysan. Guerber, véritable spécialiste du brigandage, fit dévier le mouvement, dont bien des revendications étaient légitimes. Louis Ziegler le suivit dans cette voie de violences, de pillages et d'incendies, tout en se servant du langage évangélique de Clément Ziegler⁹⁷. Ce dernier, au contraire, resta fidèle à son idéal évangélique. Il avait espéré l'établissement d'une communauté fraternelle, fondée sur la justice et l'égalité, mais la désinvolture avec laquelle Guerber traita les réformateurs strasbourgeois tentant, d'abord oralement, puis par écrit, de freiner ses excès, devait le faire réfléchir. Capiton nous dit qu'à ce tournant, beaucoup de paysans se retirèrent⁹⁸. Ziegler était du nombre. Cruellement déçu dans ses espoirs, il dut se rendre à l'évidence que le Royaume de Dieu ne se construit pas de mains d'hommes.

*
**

Le Prédicant Visionnaire

Repoussé par le sectarisme de ses amis anabaptistes, affligé par l'échec de son évangélisation des paysans, déçu dans son rêve d'une rénovation sociale, Ziegler a sans doute traversé une crise qu'il ne surmonta que l'année suivante : « Vor xxvj joren (= 1526) vnd me gab mir got ein besundren ver stand das gottes wort zuo firdren vnd die menschen zuo besren », écrit-il en 1552⁹⁹.

⁹⁵ Cf. J.-M. Gyss, *o.c.*, tome 1, p. 356.

⁹⁶ Vraisemblablement un parent de notre maraîcher.

⁹⁷ Dans une « demande amicale » adressée par Louis Ziegler au Magistrat d'Obernai le 22 avril 1525, il parle de la grâce de Dieu et de l'amour du prochain pour exiger « vins, céréales et autres choses précieuses que les couvents ont entreposés dans la ville », et ajoute à sa signature « chef des frères chrétiens réunis à Truttenhausen » (Archives communales d'Obernai, liasse EE 8).

⁹⁸ Cf. l'écrit de Capiton, *Doctor Capito, Mathis Zellen vnd ander predican-ten zu Straszburg warhaftige verantwortung vf eins gerichtten vergicht, jüngest zu Zabern ausgangen*, Strasbourg, 1525.

⁹⁹ « En 1526, Dieu me donna une compréhension particulière pour propager la Parole de Dieu et pour améliorer les hommes » : *Dreim vnd gesicht*, p. 25.

L'anabaptiste Jean Denck, de passage à Strasbourg¹⁰⁰, lui montre la nouvelle voie. La haute spiritualité de ce théologien, qui se plaçait au-dessus de toutes les contingences pratiques, amène Ziegler à la théologie spéculative. Il la considère comme une révélation, mais, à vrai dire, la spéculation ne lui réussit pas. Son esprit pratique évolue difficilement dans l'abstraction. Aussi, les quatre traités de cette période sont-ils souvent incohérents, parfois même étranges¹⁰¹.

En 1526, nous trouvons Ziegler à la Robertsau, où il cultive, avec sa femme Gertrude, un terrain d'environ deux hectares appartenant au chevalier d'Endingen¹⁰². Comme leurs collègues de la ville, les maraîchers de ce faubourg (100-150 familles) étaient de fervents partisans de la Réforme. A la mort de leur pasteur, en janvier 1528¹⁰³, ils demandèrent au Magistrat de charger leur compagnon Clément Ziegler de la desserte de la communauté. Le Magistrat refusa et envoya de Strasbourg, un à trois jours par semaine, un vicaire pour administrer la paroisse¹⁰⁴. Fin 1528-début 1529, alors qu'une terrible épidémie sévissait au faubourg, et que les malades restaient sans consolation malgré les appels adressés au vicaire, Ziegler se sentit appelé à les visiter et à les reconforter. « Je les exhortais, dit-il, à se pencher sur leur passé pécheur avec repentance, à vouloir prouver après la maladie la sincérité de cette repentance, et à croire que Dieu, leur Père miséricordieux, a sauvé en Jésus-Christ tout le genre humain, de sorte qu'ils ne devaient craindre ni la mort, ni le diable, ni l'enfer, ni l'éternelle damnation. »¹⁰⁵. Il présida aussi des cultes, à la satisfaction générale. Les habitants de la Robertsau ne tardèrent pas à adresser au Magistrat une nouvelle supplique en sa faveur : « Nous prions à nouveau nos Seigneurs pour notre pasteur Clément Ziegler, élu par toute la communauté, mais auparavant par Dieu, d'après les nombreux témoignages que nous avons recueillis sur sa personne auprès de gens de bon renom, tant laïques qu'ecclésiastiques... Il nous incite à croire au seul Dieu et au seul médiateur, Jésus-Christ le crucifié, à aimer Dieu et le prochain, et à obéir à toute autorité établie. Par ailleurs, il assure assez bien sa propre subsistance par son travail manuel, ce qui représente pour nous une contribution non négligeable à son entretien... »¹⁰⁶. Ziegler lui-même eut d'ailleurs en ce temps-là

¹⁰⁰ *Collectanées de Daniel Specklin*, Strasbourg, 1889, n° 2.274. — O.-E. Vittali, *Die Theologie des Wiedertäufers Hans Denck*, Offenbourg, 1932, p. 24 s.

¹⁰¹ Roehrich, *Clemens Ziegler*, p. 14, et à sa suite Sitzmann, *Dictionnaire de biographie*, tome 2, p. 1038, exagèrent en prétendant que ces traités, dont Roehrich ne connaissait que deux et encore très superficiellement, nous montrent Ziegler « auf der Gränze der Verrücktheit ».

¹⁰² Cf. note 27 et note 88.

¹⁰³ Un certain Thomas Mushart, d'après la référence de la note 88.

¹⁰⁴ Cf. *Annales de Sébastien Brant*, Strasbourg, 1898, fragment n° 4.713.

¹⁰⁵ *Von der sellickkeit*, fol. 26 b et 27 a. — Cf. aussi *Annales de Sébastien Brant*, Strasbourg, 1898, fragment n° 4.590 *in fine*.

¹⁰⁶ Archives de Saint-Thomas, n° 69, carton 41.

deux visions qu'il pouvait interpréter comme sa consécration au ministère pastoral. « En 1528, écrit-il, je vis en songe de nombreux pigeons, jeunes et vieux, enfermés dans une grande maison, et dans un état d'extrême faiblesse. Emu de compassion, je leur donnai à manger, tremblant et tout effrayé. Ils se remettaient, et ma joie fut à son comble... En 1529, je me vis transporter sans voiture près d'une grande église ; j'y entendis une foule nombreuse chanter le " Kyrie ", qu'elle terminait chaque fois d'une voix forte, disant : " Ach clementz kum das wir gedrest werden. " Au troisième appel, ayant atteint le porche de l'église, je m'avançai au milieu des fidèles, disant : " Je vous consolerais de la consolation avec laquelle Dieu m'a consolé ", et mon arrivée suscita une grande joie... »¹⁰⁷. Il faut reconnaître que Ziegler avait des idées sensées sur le ministère pastoral ; selon lui, « le ministère discipline premièrement les penchants innés des hommes, il communique deuxièmement la volonté divine aux autorités, il annonce troisièmement l'amour de Dieu à tous les hommes »¹⁰⁸. « Je connais le peuple ; il faut lui présenter non de l'érudition, mais un bon enseignement. D'autre part, il importe que celui qui enseigne juge absolument ses faits et gestes, ainsi que sa vie domestique, à la lumière de son enseignement, afin que personne ne soit repoussé. Enfin, la vérité doit être dite, mais sans rebuffade... » (*I Tim.* 3₃)¹⁰⁹.

Le Magistrat resta intraitable et nomma, en 1530, Conrad Reysser pasteur à la Robertsau. Ziegler avait beaucoup de peine à se résigner¹¹⁰ et fut pendant plusieurs années un rival sérieux pour le pasteur régulièrement installé¹¹¹. Mais l'offensive générale de l'Eglise officielle et du Magistrat contre les sectaires (1533-34) mit fin à cette activité. Ziegler évita dorénavant toute immixtion dans les affaires paroissiales. Le rapport de la première tournée d'inspection des paroisses rurales de 1535 en fait foi¹¹², et Ziegler lui-même dira plus tard : « Je ne cherche pas à me camoufler dans les coins et à m'entourer de partisans. Ce que je ne puis faire ouvertement, je le laisse en le recommandant à Dieu. »¹¹³. Cette remarque personnelle, qui date de 1552, est d'ailleurs la dernière que nous ayons. Nos renseignements sur Ziegler s'arrêtent là. Nous ne savons rien sur le reste de sa vie.

Les quatre écrits qui nous sont conservés de cette période sont

¹⁰⁷ *Von gesichden*, fol. 1 a.

¹⁰⁸ *Von der sellickeit*, fol. 23 b et 24 a.

¹⁰⁹ *Dreim vnd gesicht*, p. 24 à 27.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 26 : « Als mich got beruoft vnd mich die gantz gemein erwelt, so ward ich doch verstossen. » — *Ein mercklichen verstant*, fol. 5 a : « Der halben mir gewalt geschehe, das ich solt das bredig amt ablegen. »

¹¹¹ Lors de la « censure » des ministres, le 5 juin 1533, en fin de l'« avant-synode », Ziegler est dénoncé comme pasteur à la Robertsau : *Annales de Sébastien Brant*, Strasbourg, 1898, fragment n° 5.026.

¹¹² Archives de Saint-Thomas, n° 45, carton 23, I.

¹¹³ *Dreim vnd gesicht*, p. 29.

restés à l'état de manuscrits, le Magistrat s'étant opposé à leur publication¹¹⁴. Deux d'entre eux : « Von der sellickkeit aller menschen selen » et « Ein mercklichen verstant iber das geschriben biechlin von der sellickkeit aller menschen selen », datent de la fin de 1532 et traitent l'objet central des réflexions théologiques de Ziegler en ce temps-là. Lui, qui avait en 1524 des idées tout à fait orthodoxes sur les fins dernières, et qui condamnait alors expressément la notion du salut universel d'Origène, devient maintenant, sous le coup des événements et sous l'influence de Denck, un défenseur de l'apocatastasis. Ziegler avait adopté cette idée bientôt après le passage de Denck, mais ne milita que plus tard en sa faveur¹¹⁵, au moment où cette doctrine allait devenir l'objet d'une dispute théologique à Strasbourg¹¹⁶. Le maraîcher n'a plus le même souci scripturaire qu'autrefois ; la foi personnelle et l'inspiration directe prennent le pas sur la Parole écrite. Tandis que Denck arrive à la notion du salut universel par une conception subtile du péché qu'il minimise au point d'en nier la réalité, Ziegler part d'un certain dualisme inhérent au système de Denck, pour arriver, sans doute influencé par sa christologie dyophysite, à une opposition radicale entre la chair et l'esprit, à une espèce de gnose qui promet à l'esprit la félicité après la délivrance de la chair. « Dieu ayant créé l'homme de la terre, les attributs impurs de celle-ci lui sont inhérents... Ces impuretés liées à la chair sont personnifiées dans la Bible et portent pour nom Satan ou Diable. Depuis la chute, elles dominent l'homme, et un combat inégal est engagé dans tout être humain... » (*Rom. 7* 14-25)¹¹⁷. Mais « la venue de Jésus-Christ et sa carrière terrestre ont ébranlé le règne de Satan, c'est-à-dire l'emprise de la chair sur les âmes. Sa mort et sa résurrection ont pour effet le Jugement dernier, c'est-à-dire la condamnation du bouc puant et la libération de toutes les âmes. Je crois que, lorsque mon corps quitte cette terre, mon âme s'élève enfin à Dieu. Je ne regrette pas mon vieil Adam, car, quand on est délivré de quelque chose qu'on a haï..., on le lâche volontiers (*Phil. 3* 13, 20)... Là où la Bible parle du salut, du bon froment, des enfants de Dieu, des héritiers royaux et des fils de lumière, elle vise seule l'âme, c'est-à-dire les âmes de tous les hommes. Il ne peut y avoir d'homme sauvé dans sa totalité ou d'homme damné dans sa totalité, car celui qui serait à la recherche de l'or dans la terre, et ne disloquerait pas le minéral, travaillerait en vain »¹¹⁸. Après avoir réfuté une série d'objections, Ziegler conclut : « C'est pourquoi je n'ai pas plus de consi-

¹¹⁴ Cf. note 20.

¹¹⁵ Cf. *Von der sellickkeit*, fol. 26 a et 26 b.

¹¹⁶ Entre les ministres et l'anabaptiste Jacques Kautz, autre disciple de Denck, cf. Roehrich, *Zur Geschichte der strassburgischen Wiedertäufer*, p. 60-63.

¹¹⁷ *Von der sellickkeit*, fol. 4 a, 4 b, 16 b, 18 a.

¹¹⁸ *Ein mercklichen verstant*, fol. 7 a, 11 b, 18 a. — *Von der sellickkeit*, fol. 19 b, 21 a.

dération pour le vieil Adam et cette prison extérieure qu'est le corps, que pour ma chemise ou ma veste, et même si, après la mort, ma veste devait brûler éternellement au feu, et si ma chemise devait geler éternellement dans la glace, que m'importe ! »¹¹⁹.

Conscient des effets néfastes que peut avoir la thèse du salut universel sur la morale¹²⁰, Ziegler insiste — fait rare pour un anabaptiste de la première heure ! — sur la présence de l'autorité civile dont les punitions corporelles valent mieux que mille menaces d'enfer¹²¹, et sur l'« inquiétude », les « transes » par lesquelles passe l'âme dans un corps débauché¹²².

Le second livret développe surtout la nécessité de veiller à la santé de notre âme, toujours menacée par son adversaire farouche. Certes, depuis la mort victorieuse du Seigneur, l'âme ne peut plus être vaincue, mais elle peut subir ici-bas de sérieux tourments par les attaques répétées de la chair. Il faut donc à tout prix qu'elle s'approprie la victoire du Christ et s'arme de son Esprit. La fréquentation du culte et la pratique de la prière, du chant, de la lecture biblique assurent au croyant l'appui du Saint-Esprit. Ces recommandations sont illustrées par sept dessins où l'âme est représentée par un homoncule placé dans le cœur humain, tandis que la chair est figurée par un serpent à tête de femme évoluant dans le ventre de l'homme. Les êtres représentés paraissent d'autant plus équilibrés, sains et joyeux que leur homoncule tient et contemple la croix et la colombe.

Au moment où l'Eglise de Strasbourg, menacée par la marée montante des sectes, s'efforça de consolider ses positions en se donnant une doctrine et des institutions officielles¹²³, Ziegler dut répondre de ses idées. L'« avant-synode » du 3 juin 1533 adopta XVI Articles établissant la base doctrinale indispensable, et examina la conduite des ministres de la ville. Le synode général du 10 juin se consacra d'abord aux affaires des paroisses rurales et à la censure de leurs desservants, puis, le lendemain, s'ouvrirent les débats avec les sectaires. Jacques Sturm rappela les motifs qui avaient conduit à la réunion de cette assemblée, et Bucer fit connaître le « sommaire de la doctrine » contenu dans les XVI Articles. On fit alors monter, comme premier, sur l'estrade, Clément Ziegler pour qu'il fit part de ses critiques¹²⁴. Celui-ci pose le principe de la tolérance, et déclare que personne ne doit être persécuté pour ses opinions ou sa foi, critiquant ainsi les articles XIV et XV relatifs

¹¹⁹ *Von der sellickheit*, fol. 16 a et 16 b.

¹²⁰ Bucer disait déjà en 1527 dans un opuscule antidenckien que le salut universel ne faisait qu'encourager les insouciantes.

¹²¹ *Von der sellickheit*, fol. 22 b et 23 b.

¹²² *Ibid.*, fol. 10 b. — *Ein mercklichen verstant*, fol. 7 b.

¹²³ Cf. pour toute cette période l'étude exhaustive de Fr. Wendel, *L'Eglise de Strasbourg, sa constitution et son organisation* (1532-1535), Paris, 1942.

¹²⁴ Le programme avait réparti les adversaires en quatre classes : les partisans de Ziegler, ceux de Hofmann, les anabaptistes et Schwenckfeld.

au pouvoir du Magistrat en matière ecclésiastique. Puis, il rejette la prédestination (art. XVI), et, s'appuyant sur plusieurs textes bibliques, lui oppose le salut universel. Il insiste sur l'annonce faite aux bergers et se refuse à admettre qu'une bonne nouvelle puisse désavantager un certain nombre. Comme Bucer lui oppose les paraboles du festin et des noces, Ziegler, se réfugiant dans son dualisme, prétend que tout homme, quant à son âme, brûle d'assister aux noces, mais qu'il a tendance à se laisser retenir par son habit indigne qu'est le corps. C'est lui le diable, le seul qui soit. Ses obstructions doivent être châtiées par le pouvoir civil et ne nécessitent pas l'installation d'un enfer. Ziegler croit au Jugement dernier, mais n'y voit que la mort dont il se réjouit, car l'âme, sauvée en Christ, se trouve alors libérée de ses entraves. Sans relever ce dualisme, Bucer reprend uniquement, à en croire le procès-verbal assez décousu, la conception du diable, en prouvant que la Bible admet l'existence personnelle du malin. Ziegler réplique que le Seigneur, en repoussant Pierre comme tentateur, n'a pourtant pas vu en lui le diable en personne. Par ailleurs, il concède qu'on rencontre dans le livre de Job le diable en chair et en os, mais refuse de lui reconnaître un pouvoir particulier. Il espère que ses vues seront agréées. Sinon, il faudra bien qu'il se taise. Mais il prie pour qu'aucune communauté civile ne force la conscience de ses membres. La discussion se termine sur la question du baptême, à propos de laquelle Ziegler, tout en maintenant son point de vue, se montre accommodant ¹²⁵.

A l'issue de ce débat, le maraîcher-théologien eut conscience de ne pas avoir été battu. Fin 1533, il eut deux songes ¹²⁶ qu'il interpréta comme un signe de la protection de Dieu dont il avait bénéficié au synode ¹²⁷. De fait, le colloque public, en qui Bucer et ses amis avaient mis tant d'espairs, ne donna pas de résultats satisfaisants. Il ne restait que le recours à la force. Mais ce n'est qu'après de vives instances des ministres et une menace de démission collective que le Conseil décida, le 19 juin 1534, « de ne plus tolérer dans la ville des groupements hostiles à la " Confession Tétrapolitaine " et aux XVI Articles ; les athées seront châtiés et bannis ; il sera interdit à Ziegler, qui nie la damnation éternelle, de propager sa doctrine sous peine d'expulsion ; enfin, les disciples de Hofmann et les anabaptistes devront prêter serment à la doctrine de l'Eglise, ainsi qu'aux lois et ordonnances du Magistrat ; les récalcitrants devront quitter la ville dans les quinze jours avec femme et enfants » ¹²⁸.

¹²⁵ L'original du procès-verbal du synode est perdu, mais il nous reste une copie faite par Wencker et conservée aux Archives de Saint-Thomas, n° 166 : *Varia ecclesiastica*, 1 a, fol. 236 b à 238 b.

¹²⁶ Il les rapporte deux fois : *Von gesichden*, fol. 2 a et 2 b ; et *Dreim vnd gesicht*, p. 5-7.

¹²⁷ *Dreim vnd gesicht*, p. 7 et 8.

¹²⁸ Cf. Archives de Saint-Thomas, liasse n° 75, carton 45, 1 ; fol. 91 à 115 et 115, 1 à 21.

Ziegler se soumit, soit par respect des autorités établies, soit par crainte de l'exil.

Si, à cette époque, les spéculations métaphysiques intéressent Ziegler au premier chef, il reste cependant trop l'homme de la terre pour ne pas en tirer des conclusions pratiques. C'est ainsi qu'il se plaît à relever un résultat concret qui découlerait logiquement de sa thèse sur le salut universel : l'union de toutes les confessions. Le désordre de ce monde provient, à son avis, de la division arbitraire des hommes en bons et en méchants, en brebis et en boucs. L'esprit de parti en est né, et on se lance l'anathème à qui mieux mieux : « Les catholiques romains taxent les luthériens d'hérétiques ; les luthériens, les romains de corrupteurs ; les baptistes condamnent les deux ; ces deux condamnent les baptistes ; les chrétiens traitent turcs et juifs de chiens ; turcs et juifs, les chrétiens de blasphémateurs. Ces lamentables préventions, sources de haine, de meurtre et de guerre, prendraient fin, si l'on voulait bien considérer que la félicité n'est pas l'apanage de quelques privilégiés. »¹²⁹. Aux confessions multiples dues à la notion de la prédestination, Ziegler oppose une religion unique, fondée sur l'idée du salut universel. N'en a-t-il pas lui-même donné l'exemple ? « Je n'ai jamais fait cause commune avec les catholiques, les luthériens ou les baptistes ; je recherche l'unité de la foi parmi tous les peuples. »¹³⁰. En l'acceptant, les peuples assureraient la paix du monde entier¹³¹.

Le caractère actif de la mystique de Ziegler ressort également de ses deux derniers écrits : « Von gesichden vnd erschinunge » de 1534, puis « Dreim vnd gesicht » de 1552. Les titres font penser aux élucubrations millénaristes du genre de celles du fameux prophète Melchior Hofmann qui vint à Strasbourg en 1529. Mais Ziegler est resté le paysan attaché à la glèbe. Songes et visions ne lui ouvrent pas une échappée sur le monde à venir, mais une meilleure compréhension du monde actuel. Ils préfigurent, reflètent ou expliquent, soit une situation concrète de sa vie, comme nous l'avons vu, soit une question d'actualité proche ou lointaine, intéressant la cité. Aussi, Ziegler espère-t-il « que le Magistrat pourra tirer un réel profit de ses songes, comme les Romains avaient avantage à écouter leurs devins »¹³².

Rapportons l'un ou l'autre de ces songes, dont l'auteur ne donne pas toujours l'interprétation, « don particulier qu'il n'a pas »¹³³.

¹²⁹ *Von der sellickkeit*, fol. 20 a, 20 b et 21 a. — Cf. aussi : *Ein mercklichen verstant*, fol. 16 a et 16 b.

¹³⁰ *Von der sellickkeit*, fol. 27 b. — Cf. aussi Archives de Saint-Thomas, n° 166 : *Varia ecclesiastica*, 1 a, fol. 238 a.

¹³¹ *Von der sellickkeit*, fol. 24 a et 24 b.

¹³² *Dreim vnd gesicht*, p. 1.

¹³³ *Ibid.*, p. 22.

Il affirme « avoir vu en 1524, par quatre fois, une soldatesque, avec un fort contingent de moricauds, se rassembler dans la " Cour des Frères " et transformer la cathédrale en écurie »¹³⁴. On peut se demander s'il a prévu les événements d'octobre 1793, où des profanations de ce genre furent commises dans différentes églises strasbourgeoises¹³⁵.

« En 1530, je vis souvent la messe célébrée à la cathédrale en présence de l'ammeistre. » Ce songe, relaté par Ziegler en 1552, alors que Strasbourg était sous la coupe de l'Intérim, est suivi de la remarque : « Je regrette qu'il soit devenu réalité. »¹³⁶.

« En 1539, 1550 et 1551, par trois fois, je vis l'empereur Charles-Quint monter en chaire pour annoncer l'Évangile, d'où il fallut le descendre gravement malade pour l'allonger sur un lit. »¹³⁷. Par ce songe, Ziegler croit pouvoir admettre « que l'empereur était au fond favorable à la cause protestante et qu'il le restera jusqu'à la mort, bien que ses confesseurs aient toujours freiné et caché cette disposition »¹³⁸. Une telle hypothèse est évidemment erronée. Mais on ne peut ne pas être frappé par la teneur du songe lui-même, quand on sait, ce que Ziegler ne pouvait connaître en 1552, la fin de Charles-Quint : son abdication en 1555, sa retraite au monastère de Yuste en Estrémadure et sa mort en 1558.

« Pour conclure, j'affirme que, dans tous mes songes et mes visions, je vis toujours la ville de Strasbourg réchapper de toutes les guerres et de tous les périls, et elle pourrait bien devenir le sonnailler et le chef de file d'autres cités et principautés¹³⁹. Dieu veuille accorder sa grâce, afin que tout événement soit élogieux pour la ville et ses magistrats, profitable à leurs sujets et au pays, agréable à Dieu. »¹⁴⁰.

*
**

Conclusion

L'ordre du jour du synode, qui s'ouvrit à Strasbourg en juin 1533, prévoyait entre autres un débat avec les dissidents les plus en vue. Clément Ziegler vint en tête de liste et c'est lui qu'on interrogea le premier. De plus, l'ordonnance ecclésiastique de 1534 lui fit

¹³⁴ *Ibid.*, p. 20.

¹³⁵ Cf. H. Strohl, *Le Protestantisme en Alsace*, Strasbourg, 1950, p. 321.

¹³⁶ *Dreim vnd gesicht*, p. 4. — L'Intérim eut pour effet la réintroduction de la messe dans la cathédrale et les deux églises Saint-Pierre du 1^{er} février 1550 au 19 novembre 1559 : cf. J. Adam, *o.c.*, p. 277 à 295.

¹³⁷ *Dreim vnd gesicht*, p. 15.

¹³⁸ *Ibid.*, *ibid.*

¹³⁹ On mesure ici toute la différence entre les idées de Ziegler et celles de Hofmann. Ce dernier attachait aussi une importance spéciale à la ville de Strasbourg, mais y voyait l'emplacement choisi par Dieu pour l'instauration prochaine de la Nouvelle Jérusalem.

¹⁴⁰ *Dreim vnd gesicht*, p. 29 et 36.

l' « l'honneur » d'une mention et déclara que, malgré ses écrits, on tiendrait ferme à la doctrine officielle ¹⁴¹. Son rôle ne saurait donc être minimisé.

Clément Ziegler était l'un de ces meneurs, qui surgirent, à Strasbourg plus qu'ailleurs, aux côtés de la jeune Eglise évangélique et représentèrent pour elle un réel danger par leurs prétendues inspirations et leurs revendications sociales. Son influence était d'autant plus grande qu'il était le porte-parole de toute une fraction de la population. Il appartenait à la turbulente corporation des maraîchers, qui avait fourni les plus fougueux partisans à la Réforme.

L'activité de Ziegler comprend, nous l'avons vu, deux périodes bien distinctes. De 1524 à 1525, marchant dans les traces de Carlsadt, il fait figure d'évangéliste intempestif et révolutionnaire. Le premier, en Alsace, il part en guerre contre les idoles, le baptême des enfants, les exactions des seigneurs tant politiques qu'ecclésiastiques. Le grave soulèvement paysan en notre province est même directement amorcé par lui.

Mais voici que notre maraîcher fait l'amère expérience que ses thèses inopportunes et hardies sont exploitées par des extrémistes dont la mauvaise foi et l'ambition ne sont que trop manifestes. Son honnêteté lui interdit de suivre ces fanatiques. Il désavoue l'insurrection paysanne lorsqu'elle dégénère ; il ne s'affilie pas aux anabaptistes lorsqu'ils se groupent en un parti exclusif. Son message se spiritualise à partir de 1526. Il ne cherche plus à former une société chrétienne communautaire, mais se fait le champion du salut éternel de toutes les âmes.

Ziegler n'a pas fait école. Cependant, nombre de principes prônés par lui ont suivi leur chemin et nous apparaissent aujourd'hui singulièrement modernes : l'égalité de droits pour tous les chrétiens ; la fraternité effective, condition indispensable de toute communauté ; la mise en question du baptême des enfants ; la mission en terre païenne ; l'appel à la tolérance ; l'union des confessions ; le rétablissement final de toutes choses. Quant à la sainte Cène, il se rattache, même avant Bucer, à la conception spiritualiste et se trouve ainsi, toute proportion gardée, dans la ligne des Eglises réformées actuelles. Aussi, sommes-nous enclins à le juger moins sévèrement que ne l'a fait l'Eglise officielle de son temps. D'ailleurs, le succès de la Réforme à Strasbourg serait inconcevable sans les réactions positives des larges couches populaires, dont Ziegler fut un représentant caractéristique.

RODOLPHE PETER.

¹⁴¹ Cf. : *Ordnung vnd Kirchengebrauch, für die Pfarrern vnnnd Kirchendienern, zu Strassburg* (Strasbourg, Jean Pruss, 1534), fol. 2 b.